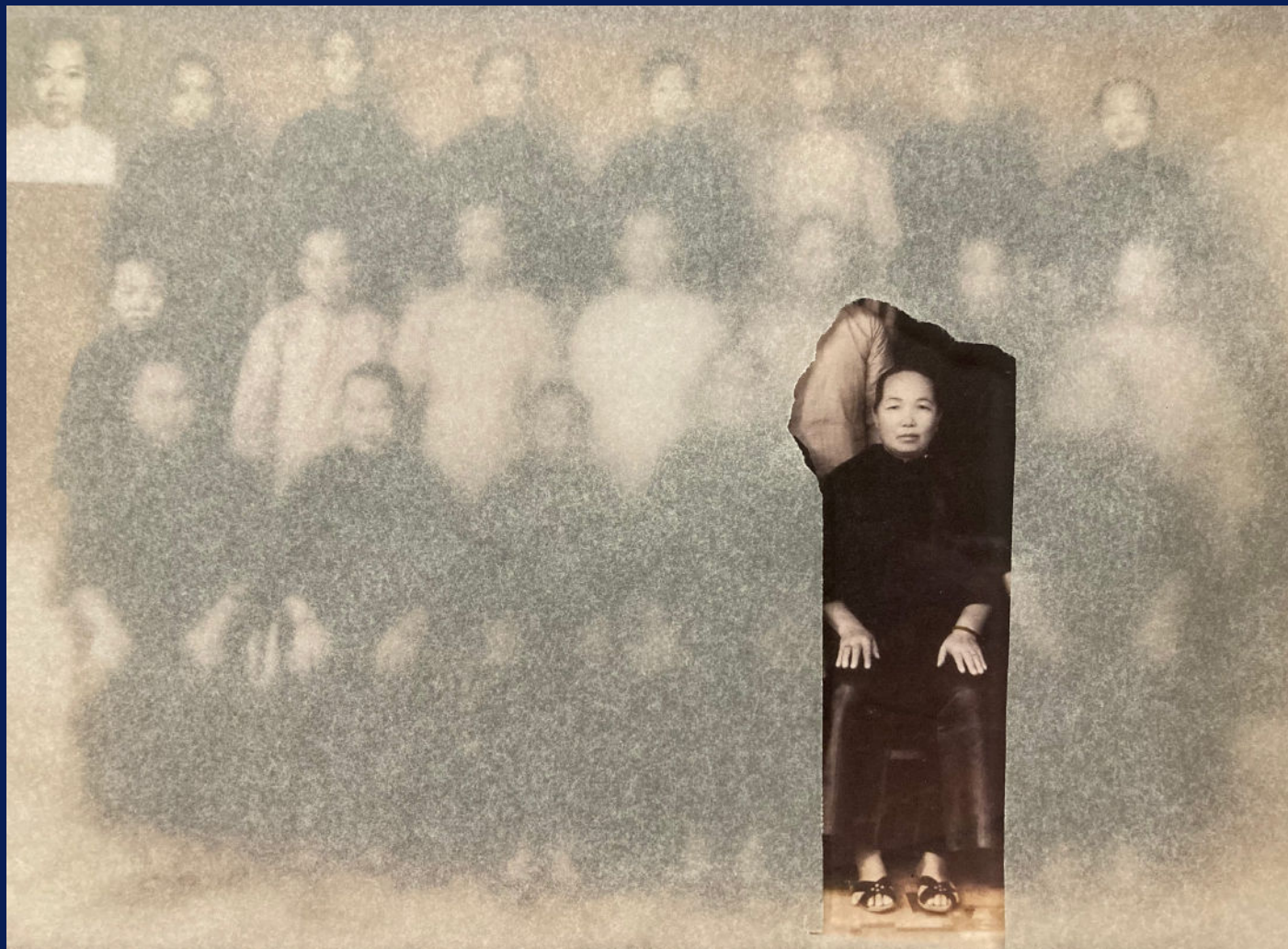


KADIST

DOSSIER DE PRESSE



THREADS OF KINSHIP

MERCEDES AZPILICUETA, GAËLLE CHOISNE, XYZA CRUZ BACANI,
YEE I-LANN, CHEN JIALU & SELF-COMB SISTERS, TARIK KISWANSON,
MA QIUSHA, ASHMINA RANJIT, RISHAM SYED,
SAWANGWONGSE YAWNGHWE, HU YINPING

11 OCTOBRE 2025 — 10 JANVIER 2026

VERNISSAGE LE VENDREDI 10 OCTOBRE 2025

COMMISSARIAT

Shona Mei Findlay, Yuan Fuca, Marie Martraire (KADIST)
en conversation avec l'équipe curatoriale du He Art Museum

ARTISTES

Mercedes Azpilicueta, Gaëlle Choisine, Xyza Cruz Bacani, Yee I-Lann, Chen Jialu & Self-Comb Sisters, Tarik Kiswanson, Ma Qiusa, Ashmina Ranjit, Risham Syed, Sawangwongse Yawngnhwe, Hu Yinping

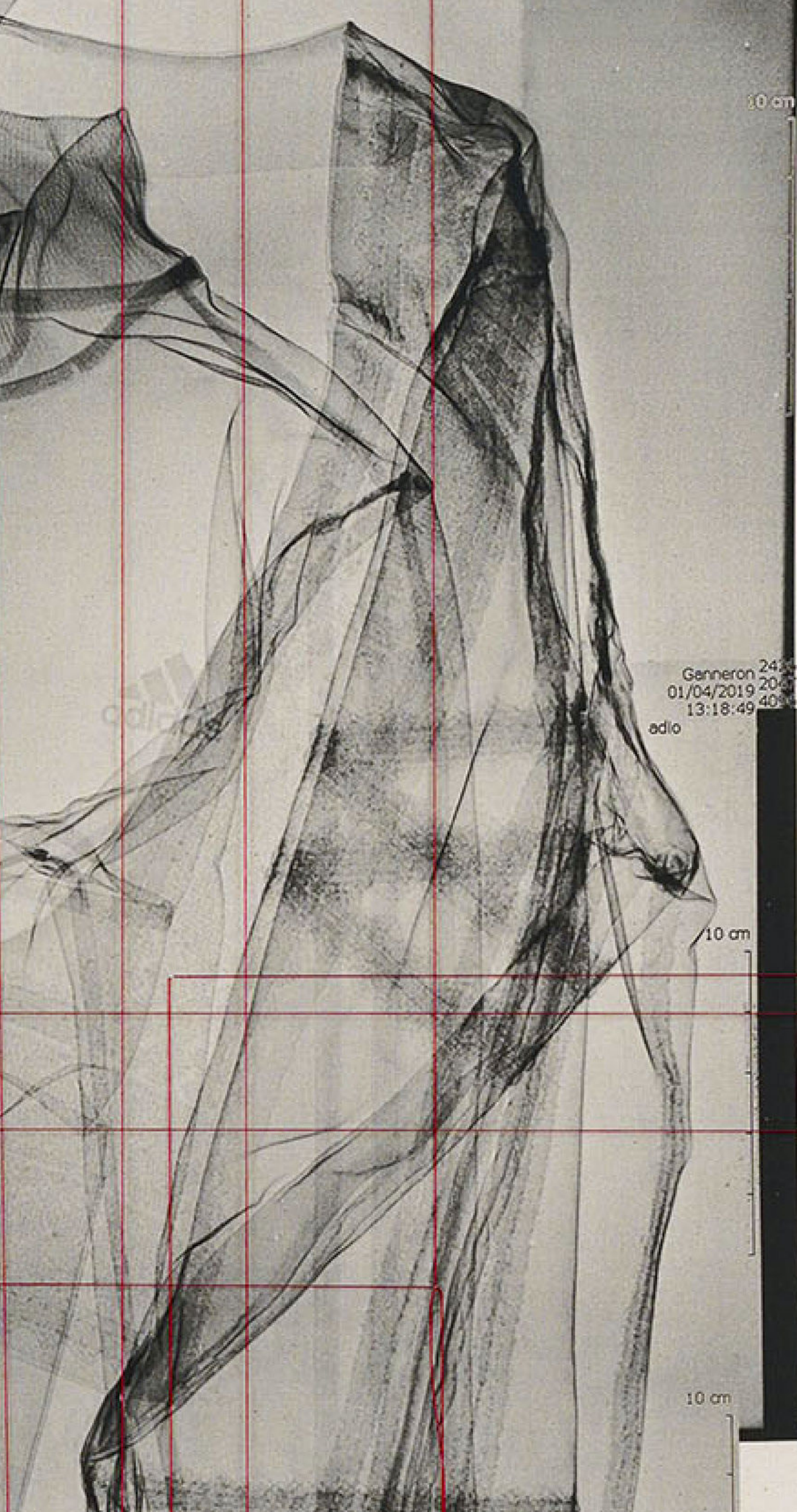
L'exposition *Threads of Kinship* prend comme point de départ l'histoire méconnue des Self-Comb Sisters, des communautés de femmes originaires de la province du Guangdong, en Chine. Tout au long de la première moitié du XXe siècle, ces femmes faisaient un choix radical pour l'époque : celui de rester célibataires. Refusant les cadres familiaux traditionnels dictés par le sang ou le mariage, elles optaient pour une vie en communauté, tissant entre elles des liens de soutien, de travail et de solidarité dans les ateliers de soie, alors florissants. Par leurs choix de vie, elles défiaient quotidiennement les normes confucéennes qui cantonnaient l'identité, le corps et l'avenir des femmes à leurs rôles de mère ou d'épouse – brodant ainsi une autre manière d'être femme, avec courage et dignité.

Le surnom de Self-Comb Sisters, littéralement traduit par « Sœurs qui se peignent », fait référence au shutouli (梳头礼), un rituel nuptial de coiffage marquant le passage des jeunes filles à l'âge adulte par le mariage. Les Self-Comb Sisters s'approprièrent ce rite en organisant leurs propres cérémonies, au cours desquelles elles se coiffaient elles-mêmes, affirmant ainsi leur vœu de célibat. Ce geste devenait un acte d'indépendance. Elles définissaient leur féminité non par l'union conjugale, mais à travers des liens choisis, tissés de soin mutuel et de solidarité.

S'inscrivant dans cet héritage, *Threads of Kinship* réunit le travail d'une douzaine d'artistes contemporain·es qui (ré)imaginent le processus de création de liens affectifs et sociaux comme une force transformatrice, capable de porter des récits, de panser les blessures du passé, et de créer des futurs émancipateurs.



Yee I-Lann, *Like the Banana Tree at the Gate A Leaf in the Storm*, 2016



10 cm

Genneron 243
01/04/2019 20:07
13:18:49 40%

edio

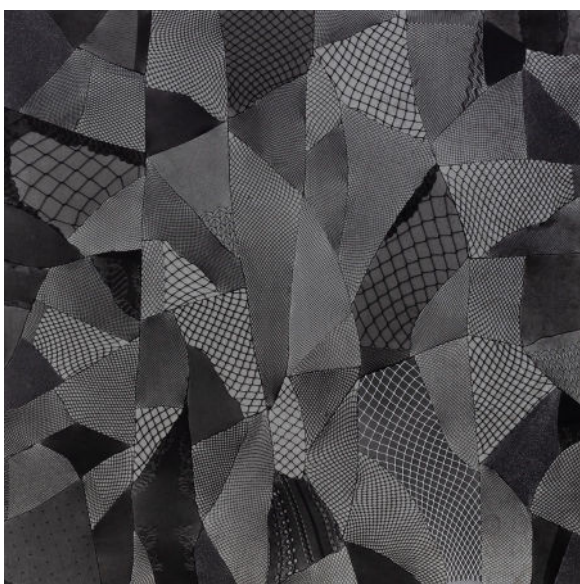
10 cm

10 cm

KADIST



Hu Jinping, *Potatoes Grow on Trees*, 2025



Ma Qiusha, *Wonderland-Eros No. 3*, 2020

Leurs œuvres mettent en lumière des liens parenté qui échappent à la fois aux liens du sang et aux définitions étatiques de la famille : ils peuvent émerger dans les gestes de solidarité, de partage et d'autonomie. Parmi les migrant·es, les travailleur·euses et les personnes marginalisées, ces liens deviennent des ancrages vitaux. Nourrie par le soin, la mémoire, l'opposition, ou les gestes du quotidien, la parenté devient un acte politique : elle interroge notre manière de vivre ensemble, de nous soutenir et de construire nos avenir·s en temps d'incertitude.

L'exposition accorde une place particulière au textile, à la fois matière tangible et symbolique, comme l'était la soie pour les Self-Comb Sisters. À travers les siècles et les cultures, les tissus ont habillé et protégé les corps, porté les marques du temps, et transmis des récits de migration, de perte, de traumatisme, de survie. Ils ont aussi circulé comme marchandises, traversant les empires et, aujourd'hui, les chaînes d'approvisionnement mondialisées. Ils sont au cœur de systèmes de production et de mouvements migratoires, nourrissant des économies (post)coloniales et contribuant à la dégradation environnementale. Ainsi, les textiles sont les témoins paradoxaux d'histoires de soin, de résistance et d'héritage, mais aussi celles d'extraction, d'exploitation et de circulation.

Ancrée dans des récits et des expériences vécues non occidentaux, *Threads of Kinship* est une méditation sur la formation des solidarités, l'importance de la mémoire, et la puissance de l'imaginaire. Elle nous rappelle que les liens familiaux ne sont pas seulement transmis, mais tissés, jour après jour, dans les gestes du soin, de la résilience et de la création collective.

En entremêlant textile et parenté, souvenir et survie, cette exposition montre comment les fils les plus fragiles peuvent parfois porter les formes de résistance les plus puissantes. Il s'agit de la première étape d'une exposition présentée au He Art Museum au printemps 2026.



KADIST

À PROPOS DES ARTISTES

Mercedes Azpilicueta

Mercedes Azpilicueta (née en 1981, La Plata, Argentine) est une artiste visuelle, poétesse et performeuse basée à Amsterdam. Se qualifiant elle-même de « chercheuse malhonnête », son travail navigue entre de multiples cultures et références – de l'histoire de l'art à la musique populaire, en passant par la littérature et la culture urbaine. Elle s'éprend de figures et de trajectoires dissidentes – féministes, exilées, migrantes – qui hantent ses scénarios, ses performances, ses textiles et ses vidéos. Ces personnages, réels et imaginés, du passé et du présent, se manifestent sous forme de voix, de formes, de textes, de traces et de souvenirs, formant des récits qui ne se laissent pas réduire à une révérence froide ou à une fascination pour les archives. Ses créations sont souvent réalisées avec des techniques dites « pauvres », artisanales ou manuelles, fréquemment associées au travail domestique des femmes et aux savoirs subalternes. Ses matériaux, recyclés ou naturels, intègrent l'histoire de la circulation des ressources et des connaissances souvent acquises par une exploitation violente. Les objets qu'elle produit peuvent être activés de différentes manières et traduits en partitions, décors, accessoires, moyens mnémotechniques ou enregistrements. Chacun est une invitation à réfléchir à la mémoire collective, aux luttes sociales et à la force des femmes dans leur quotidien.

Gaëlle Choisne

Gaëlle Choisne (née en 1985, Cherbourg, France) s'intéresse à la complexité du monde, à son désordre politique et culturel, qu'il s'agisse de la surexploitation de la nature, de ses ressources ou des vestiges de l'histoire coloniale, où se mêlent traditions ésotériques créoles, mythes et cultures populaires. Ses projets sont conçus comme des écosystèmes de partage et de collaboration, des foyers de « résistance » où de nouvelles possibilités se créent, comme « Temple of Love ». Tirant son origine de l'essai original de Roland Barthes sur l'amour, *Fragments d'un discours amoureux* (1977), Choisne y ajoute une dimension politique en rendant hommage aux corps invisibles, aux âmes minoritaires et fragiles, et aux cœurs dépossédés. « Temple of Love » est un projet évolutif, qui se définit par ses modes d'apparition et de genèse en fonction des invitations et des lieux.

KADIST

Xyza Cruz Bacani

Xyza Cruz Bacani (née en 1987, Bambang, Philippines) est une artiste interdisciplinaire et écrivaine basée à New York. Son expérience de travailleuse domestique de deuxième génération à Hong Kong a nourri sa pratique, ancrée dans la photographie documentaire, et un engagement à rendre visible des phénomènes mondiaux mal représentés. Elle a consacré une part importante de sa carrière à documenter la vie des communautés migrantes dans un monde façonné par le capitalisme globalisé, mais aussi, plus récemment, les impacts du changement climatique. Aux Philippines, elle a couvert plusieurs crises majeures, dont le siège de Marawi en 2017, une ville dévastée par la campagne militaire de l'administration Duterte contre la prétendue radicalisation islamiste. Figure publique de premier plan à Hong Kong et en Asie du Sud-Est, Bacani étend aujourd'hui son travail bien au-delà du champ artistique, œuvrant pour la justice sociale à travers divers projets. Son travail a été reconnu par la Chambre des représentants des Philippines à travers la résolution n° 1969.

Yee I-Lann

Yee I-Lann (née en 1971, Kota Kinabalu, Sabah, Malaisie) utilise fréquemment la photographie et le photomontage pour analyser l'histoire géopolitique mouvementée des archipels d'Asie du Sud-Est. Elle aborde les héritages coloniaux et néocoloniaux, les structures de pouvoir et la mémoire historique à travers un langage visuel qui met en avant des formes critiques de narration et de résistance. Mettant en lumière des histoires et des savoirs qui contredisent les récits dominants de la culture malaisienne, Yee utilise un vocabulaire visuel complexe puisé dans des références historiques, la culture populaire, les archives et les objets du quotidien. Elle a récemment entamé une collaboration avec des communautés maritimes et terrestres, ainsi que des artistes autochtones de Sabah, à Bornéo.

Chen Jialu

Chen Jialu (née en 1992, Dongguan, Chine) vit et travaille dans le delta de la rivière des Perles où elle recherche et trace depuis 2020 l'histoire oubliée des communautés des Self-Comb Sisters, qui s'étendent de la vallée du Xijiang, dans le sud de la Chine, à l'Asie du Sud-Est. Son projet *Gupouk* documente les ruines des maisons des Self-Comb Sisters et donne naissance à des œuvres qui dévoilent une multiplicité de récits possibles et d'expériences. Celles-ci offrent une vision de l'autonomie et de la relation entre une population et son territoire, tout en interrogeant et déconstruisant les normes sociales à travers une approche sensible et personnelle.

KADIST

Tarik Kiswanson

Tarik Kiswanson (né en 1986, Halmstad, Suède) est un artiste, poète et écrivain basé à Paris. Depuis deux décennies, il explore les notions de déracinement, de métamorphose et de mémoire à travers sa pratique interdisciplinaire. Un héritage de déplacement et de transformation imprègne ses œuvres et est indispensable à leur forme comme aux modes de perception qu'elles produisent. Tout en conservant un attachement à l'intime et au personnel, son travail aborde des préoccupations universelles, des histoires sociales et collectives de rupture, de perte et de régénération. L'œuvre de Kiswanson peut être comprise comme une cosmologie de familles conceptuelles apparentées, chacune explorant des variations sur des thèmes tels que la réfraction, la multiplication, la désintégration, la lévitation et la polyphonie à travers un langage qui lui est propre.

Ma Qiusha

Ma Qiusha (née en 1982, Pékin, Chine) crée des œuvres souvent inspirées par sa propre expérience et le contexte socioculturel dans lequel elle évolue. Ses travaux abordent des thèmes comme les conflits intérieurs, les dilemmes de la vie quotidienne et les tensions générationnelles. À travers ses vidéos, photographies, peintures et installations, elle explore les transformations sociales et urbaines de la Chine contemporaine, tout en interrogeant la manière dont la société affecte la mémoire individuelle et collective. Rassemblant relations, objets, structures et récits visant à subvertir les lectures dominantes de leur histoire, ses œuvres s'imposent comme des documents de plus en plus cruciaux sur les tensions et les mutations politiques et sociales de la Chine.

Ashmina Ranjit

Ashmina Ranjit (née en 1966, Katmandou, Népal) est une figure majeure de l'art conceptuel et de la performance au Népal, ainsi qu'une voix emblématique de la création artistique et du militantisme féministes en Asie du Sud. Pendant la guerre civile des années 1990 et du début des années 2000, Ranjit a réalisé plusieurs interventions et performances dans l'espace public (dans les quartiers royaux au cœur de Katmandou) devenues iconiques au-delà des cercles artistiques. Ces œuvres adressaient la violence persistante, la lutte des classes et les questions de genre au cœur des bouleversements sociaux de l'époque. Son influence dépasse la communauté artistique et a nourri certains débats nationaux, un cas rare où la performance, et l'art en général, entre dans les débats intellectuels et politiques publics. Après l'instauration d'une république démocratique au Népal, Ranjit a poursuivi son travail en se concentrant particulièrement sur les problèmes des femmes dans le pays, abordant des sujets tels que la discrimination menstruelle et les violences faites aux femmes.

KADIST

Risham Syed

Risham Syed (née en 1969, Lahore, Pakistan) est une artiste basée à Lahore dont l'œuvre met en lumière les effets durables du colonialisme, l'histoire du commerce mondial et l'évolution des identités culturelles au Pakistan aujourd'hui. Peintre de formation, sa pratique dépasse souvent la toile, intégrant textiles cousus, objets trouvés et images dans des installations à plusieurs couches. Ses histoires familiales et la ville de Lahore apparaissent fréquemment dans ses œuvres, non seulement comme des décors, mais aussi comme des pistes de réflexion sur l'histoire, les transformations urbaines et la manière dont la mémoire se transmet, s'altère ou s'oublie, de génération en génération.

Sawangwongse Yawngghwe

Sawangwongse Yawngghwe (né en 1971, État Shan, Birmanie) vit et travaille en exil, développant un travail où s'entrelacent mémoire intime et histoire politique. Descendant de la famille royale Yawngghwe, son grand-père, Sao Shwe Thaik, fut le premier président de l'Union birmane après l'indépendance en 1948, avant de mourir en prison après le coup d'État militaire de 1962. La famille de Yawngghwe s'est d'abord réfugiée en Thaïlande, puis au Canada, où il a grandi loin des paysages qui continuent de façonner son œuvre. Sa pratique picturale et installative s'inspire des archives familiales, nouant des liens entre héritage intime et traumatisme national. Portraits, cartes et textiles deviennent des supports à travers lesquels il démêle les récits officiels de la Birmanie, révélant les lacunes, les silences et les violences récurrentes qui structurent son passé et son présent.

Hu Jinping

Hu Jinping (née en 1983, Luzhou, Chine) travaille de manière fluide entre sculpture, performance, textile et projets communautaires à long terme. Son œuvre met souvent en lumière le travail du quotidien, notamment celui souvent invisibilisé des femmes. En 2015, elle lance le projet collaboratif *Hu Xiaofang*, réunissant des femmes âgées de sa ville natale, autour du tricot pour créer des sculptures souples à travers lesquelles raconter leurs histoires. Avec ce projet, elle imagine non seulement un réseau d'entraide, mais aussi une économie alternative où la créativité est partagée et le travail reconnu. Hu adopte aussi fréquemment des rôles et des personnages dans sa pratique. L'une de ses alter ego, Qiao Xiaohuan, est une sculptrice fictive qui crée délibérément des œuvres conformes aux tendances du marché, utilisant les bénéfices pour financer des projets plus expérimentaux. Pour Hu, l'art n'est pas seulement un objet, mais un outil pour relier les vies, repenser la notion de valeur et imaginer d'autres manières de vivre.



KADIST

COMMISSAIRES

Shona Findlay

Shona Mei Findlay est une commissaire d'exposition singapourienne basée à San Francisco. Elle est actuellement commissaire des programmes Asie à KADIST. Parmi ses projets récents, l'exposition collective *A Woman You Thought You Knew*, ainsi que des expositions et des programmes avec des artistes tels que Wang Tuo, Pio Abad et Jeamin Cha. Auparavant, elle a fait partie de l'équipe fondatrice du programme de résidences du Centre d'art contemporain de la NTU à Singapour et a travaillé sur *No Country: Contemporary Art for South and Southeast Asia*, dans le cadre de l'UBS MAP Global Art Initiative au musée Solomon R. Guggenheim. Elle a également participé au programme curatorial De Appel. Elle s'intéresse aux cadres féministes et décoloniaux, en privilégiant les perspectives sud-est asiatiques et diasporiques. Elle se penche notamment sur la manière dont les artistes abordent la mémoire, le déplacement et l'appartenance transnationale à travers des formes matérielles et incarnées.

Yuan Fuca

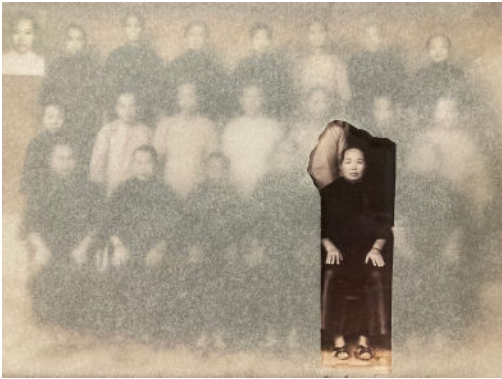
Yuan Fuca est une écrivaine et commissaire d'exposition vivant entre la Chine et les États-Unis. Elle est également directrice adjointe des programmes de KADIST en Chine. Parmi ses projets récents, *As She Descends* (une publication à paraître au Aranya Art Center) et une commande de nouvelles œuvres à Chen Tianzhuo, Tao Hui, Hu Wei, Peng Zuqiang, Shen Xin, Payne Zhu, Tang Chao, Tan Jing & Zheng Ke, et Zhang Wenxin. Auparavant, elle a été la directrice artistique fondatrice du MACA Art Center à Pékin, dont elle a piloté le lancement (janvier 2022) ; elle a organisé l'exposition d'ouverture *The Elephant Escaped*, des expositions personnelles pour Patty Chang, Tong Wenmin et Shao Chun, ainsi que la série numérique *Bare Screen* et le podcast *Scripture* de Future Host. Elle a cofondé Salt Projects (2016-2019), un studio curatorial et une galerie basée à Beijing, ainsi que l'organisation à but non lucratif Initial Research à New York, et est la rédactrice fondatrice du magazine Heichi. Ses recherches curatoriales s'intéressent au mythe comme matière, à la parenté comme soin et au rituel comme écriture spatiale, inscrivant les paysages sacrés chinois et leurs échos transnationaux. Ses écrits sont publiés dans Artforum, ARTnews, BOMB, Flash Art, Frieze, entre autres.

Marie Martraire

Marie Martraire est chercheuse, commissaire d'exposition et professionnelle des arts. Elle est actuellement directrice de la collection de KADIST et poursuit un doctorat en études du cinéma et de l'image en mouvement à l'Université Concordia de Montréal. Ancienne directrice de KADIST San Francisco, chercheuse en résidence au MMCA Séoul et responsable de programme au Consortium des arts contemporains asiatiques, elle a co-organisé des expositions et des programmes cinématographiques avec des artistes tels que Milena Bonilla, Jeamin Cha, Yin-Ju Chen, Dina Danish, Li Ran, Arin Rungjang, Emilija Škarnulytė, Sriwhana Spong et Hong-Kai Wang. Son travail examine l'engagement des artistes envers l'histoire et le futur, la sérialité et la fiction dans leurs films et vidéos, et s'inspire souvent des théories décoloniales, féministes et médiatiques. Son projet de thèse se situe à l'intersection de l'art contemporain et des cultures vidéo à l'ère du streaming, avec une attention particulière portée sur la prolifération des versions dans les formes, les récits et les formats.

KADIST

VISUELS PRESSE



Chen Jialu & Self-Comb Sisters, *Sisterhood House's Collective Photo*, 2024, Penang, Malaisie. Photo fournie par Salma Khoo



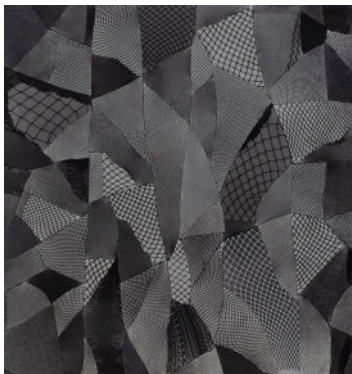
Ashmina Ranjit, *Hair Warp - Travel Through Strand of Universe, 8*, 2020. Courtesy de l'artiste et collection KADIST



Tarik Kiswanson, *Passing*, 2020. Courtesy de l'artiste et collection KADIST



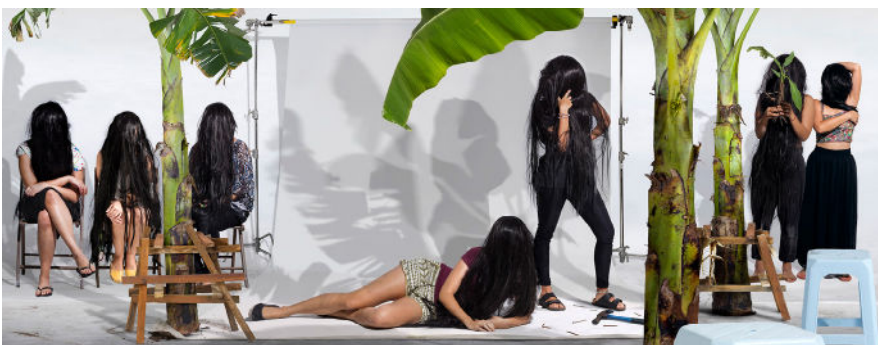
Hu Yinping, *Potatoes Grow on Trees*, 2025. Commandé par le Centre d'art contemporain UCCA. Courtesy de l'artiste et Magician Space.



Ma Qiusha, *Wonderland-Eros No. 3*, 2020. Courtesy de l'artiste et collection KADIST



Risham Syed, *Ali Trade Center Series IV (with Buddleia)*, 2022. Courtesy de l'artiste et collection KADIST



Yee I-Lann, *Like the Banana Tree at the Gate A Leaf in the Storm*, 2016



Xyza Cruz Bacani, *Three Generations*, 2018. De la série *We Are Like Air*, 2013-2018

KADIST

À propos de KADIST

KADIST est une organisation d'art contemporain à but non lucratif pour qui l'art est moteur de transformation sociale, les artistes abordant souvent les questions clés de notre époque. Dédiée à diffuser les œuvres des artistes — de plus de cent pays — représenté·es dans sa collection, KADIST encourage leur engagement et affirme la place nécessaire de l'art contemporain au cœur des débats de société. Les deux lieux permanents de KADIST à Paris et San Francisco organisent des expositions, des résidences ainsi que des programmes physiques et en ligne. KADIST suit au plus près les développements de l'art contemporain grâce à son réseau de conseiller·ères, et développe des collaborations internationales, y compris avec des musées renommés, favorisant ainsi de nouvelles connexions entre les cultures et de riches conversations sur l'art contemporain et la société.

À propos du He Art Museum

Le He Art Museum (HEM), situé à Shunde dans la province du Guangdong, Chine, est un musée privé à but non lucratif, fondé par une famille, et dont l'architecture a été imaginée par Tadao Andō. Animé par une vision internationale, le musée se consacre à la présentation d'expositions d'art moderne et contemporain, tout en proposant une diversité d'activités culturelles accessibles à tous·tes. Le HEM aspire à devenir un lieu de dialogue valorisant les principes essentiels des échanges interculturels.



KADIST

KADIST PARIS

19 bis-21 rue des Trois Frères
75018 Paris, France
Métro : Abbesses (12) ou Anvers (2)
kadist.org
[@kadistkadist](https://www.instagram.com/kadistkadist)

CONTACT PRESSE

l'art en plus – Aude Keruzore
a.keruzore@lartenplus.com
+33 1 45 53 62 74

Threads of Kinship

Exposition du 11 octobre 2025 au 10 janvier 2026

Visites presse : Vendredi 10 octobre 2025, 17h-18h

Vernissage : Vendredi 10 octobre 2025, 18h-21h (accès libre)

Exposition ouverte du mercredi au vendredi, 11h-19h et le samedi, 15h-19h (accès libre)

Deux événements seront également organisés dans le cadre de l'exposition, en partenariat avec La Déferlante et AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions (dates et détails à venir)



Bastardie, 2024, KADIST Paris. Photo : Vinciane Lebrun